

Un peu d'histoire

Nous reprenons la visite, après être resté, au précédent numéro sur la dernière maison, avant l'escalier descendant sur la rue Palassou, « le Sixième continent ». Du côté opposé, l'immeuble Foix, le bar de chez Haure, une charcuterie qui plus tard devint le dortoir des élèves de « Canto-Cla », auquel succédèrent les matériaux Larrouy, puis devint le magasin d'électro-ménager de Lucien Haure.

Vient ensuite un autre café-restaurant, le sixième de la place, d'abord géré par M, Bareilles puis Faustin, le PMU de chez Averty puis de Pierre Pocq et Arbide. Ensuite faisant l'angle avec l'escalier qui monte rue Camou, on trouvait l'important magasin Lamicq (épicerie en gros) devenu bureau d'assurances. Ensuite l'escalier du Jaloux, escalier ancien, en cailloux qui compte une soixantaine de marches et qui nous amène à la « Bie de sus », ce qui veut dire la rue d'en haut.

L'actuelle Mairie d'Oloron fut construite avant que les villes d'Oloron et Sainte-Marie soient réunies. C'est vers 1850 que les édiles d'Oloron décidèrent de l'édifier à son emplacement actuel. Après la Révolution de 1789, la Mairie d'Oloron était descendue de l'Enclos dans l'ancien couvent des Clarisses. Lors de sa construction, en 1856, un accident de chantier entraîna la mort d'un ouvrier, M, Lacaze. En 1880, on projeta de hausser l'immeuble et de couvrir l'arrière de la halle, mais le projet n'aboutit pas. C'est seulement vers 1973, que fut édifiée la partie arrière couverte. On ne se mouille plus par temps de pluie, pour aller acheter fruits et légumes, volailles.... Le carré de la halle proprement dit, était insuffisant pour accueillir les maraîchers et paysans venant nous proposer leurs produits. Au fil des ans la mairie a subi de nombreux travaux d'embellissement et d'agrandissement de ses services. En conséquence, il ne reste au rez-de-chaussée que l'allée marchande de droite pour accueillir les commerçants qui pour certains tiennent boutique en permanence (volaillers, crémiers, bouchers, poissonniers).

Autrefois, il y avait deux allées marchandes, à droite et à gauche. A une époque, les bureaux du Commissariat de Police Municipale occupèrent les locaux à la mairie, de même que l'Harmonie Municipale pour ses répétitions. Je pense que plusieurs d'entre nous se souviennent de l'accident d'un des escaliers de la mairie le 28 octobre 1941. C'était le jour de distribution des cartes d'alimentation. Les escaliers de la mairie pour accéder aux bureaux et à la bibliothèque étaient alors en bois. Ce jour-là, il était rempli de gens entassés attendant leur tour pour entrer dans le bureau où ces fameuses précieuses cartes étaient distribuées chaque mois. A un moment, l'escalier ne put supporter la charge qui lui était imposée. Était-il vétuste ? Ou de mauvaise qualité ? Il n'avait pourtant pas atteint son centenaire : il s'effondra. Ce fut la catastrophe, il y eut bien sûr des blessés, une trentaine. Ce fut la panique, les blessés criaient et ceux qui étaient restés, sur les marches en suspens, attendaient inquiets qu'on veuille bien les sortir de cette position périlleuse. La reconstruction dont l'adjudication ne put avoir lieu qu'en septembre 1942, fut attribuée à un artisan de la ville, l'entreprise Loustaunau. Elle ne fut pas facilitée par le manque de certains matériaux notamment du ciment pour lesquels aussi, il fallait des bons-matières. Enfin il put être reconstruit en s'attachant à ne pas compromettre la solidité de l'ouvrage. La maison commune est dotée de nos jours d'un ascenseur, de bureaux bien aménagés et d'une belle salle de réunion, la salle Louis Barthou, en sus de la salle du conseil. Il ne faut pas oublier la médiathèque, riche de documents anciens et d'une abondante bibliothèque, transférée de nos jours et construite toute neuve sur le site de la Confluence. Elle est aussi accessible par deux belles passerelles, construites elles aussi, lors de ce vaste chantier. Et, pour nos jeunes sportifs, le carré de la halle est équipé d'un important mur d'escalade, qui voit en Octobre se dérouler les 24 heures du Mur, où nous pouvons voir évoluer des grimpeurs engagés, ayant déjà participé à des finales de championnat du monde !

On a ouï-dire qu'un projet de rénovation et d'agrandissement était en cours. Je vous ai parlé des places et rue les plus importantes du faubourg du Marcadet.

Remerciements à l'atelier de mémoire collective du centre social « La Haut ».

Rédaction Pierre BÉTOURET

« Le Patro de Notre-Dame - JAO » 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron
06 83 83 14 63 – jaopatro@free.fr – jaopatro.fr



Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bi mensuel gratuit - Numéro Novembre 2015

Edito

Le « Patro » reprend sa vitesse de croisière... 184 personnes ont adhéré (d'autres devraient se joindre à nous prochainement). Les ateliers Pound et Zumba ont bien démarré la saison avec plus de 40 inscrits. Il a donc été nécessaire de mettre en place plusieurs cours dans la semaine soit les lundis (19h30 à Goès) et jeudi (20h30 à Goès) pour les cours de Pound Fitness et les mardis (19h00 au cma) pour la Zumba... Et toujours à prix modique, 4 euros pour le Pound et 3 pour la Zumba. Le Patro propose donc des activités sportives comme l'avait fait son aînée, la JAO autrefois implantée sur le quartier.

A propos du basket, l'équipe 1 de la JAO se porte bien. Actuellement dans les 5 premiers de son championnat, elle compte bien ne pas en rester là. A suivre donc !

Enfin, « le Patro » lance un appel à tous ceux et celles qui auraient des anecdotes à raconter ou des textes à diffuser. Nous sommes preneurs. Ces écrits alimenteront les prochains numéros du « Notre-Dame ».

Le Patro a toujours en sa possession quelques exemplaires du livre du centenaire de la J.A.O. Ils seront donnés (gratuitement) à toute personne qui en fera la demande. (06 83 83 14 63)

Noir et blanc

Le photographe a bien pris soin de mentionner au bas de la carte postale : « Vue générale du quartier Sainte-Marie ». Il ne devait pas être d'Oloron ! Il s'agit de Notre-Dame, pas de Sainte-Marie.

